

# Livres

LIBÉRATION JEUDI 19 DÉCEMBRE 2013

## Le cas Limbour

Spectateur des arts, un recueil de textes de l'écrivain et poète qui prouva qu'il était possible de raconter les tableaux. **Pages II-III**

## Locomotive à valeurs

L'Éthique sans l'ontologie: le philosophe américain Hilary Putnam à la recherche de la vérité sur le beau, le juste ou le bien. **Page V**

## Une histoire de cobaye

Avec l'Onde Septimus, les successeurs d'Edgar P. Jacobs renforcent la marque Blake et Mortimer. «Comment ça s'écrivit». **Page VIII**

# Le chaos new-yorkais de Krasznahorkai

## Guerre sur la terre aux hommes de bonne volonté

Sur une passerelle au-dessus des voies ferrées, sept petits voyous encerclent un malheureux nommé Korim. Korim a tellement peur qu'il se met à raconter ce qui lui passe par la tête, notamment qu'il craint de la perdre. Il explique avoir eu une révélation le jour de ses 44 ans, et les gosses (11-14 ans, chacun muni d'une lame de rasoir), le trouvent si saoulant – «comme ils le racontèrent plus tard» – qu'ils le laissent tranquille et se concentrent sur le motif de leur présence ici: caillasser «le six heures quarante-huit». Ce qu'ils font. Il y aura d'autres actes gratuits dans *Guerre et guerre*, d'autres accès de violence, rapides, pervers. Nous sommes dans l'univers infernal du Hongrois László Krasznahorkai, le romancier de la dérélition.

**Cou.** Contrairement à ce qu'il a réussi à faire croire à ses agresseurs, Korim, György Korim, a de l'argent sur lui. Beaucoup d'argent, car il a vendu ce qu'il possédait. Il s'apprête à partir pour New York, dont il pense que c'est comme Rome autrefois avant la chute de l'Empire, «le centre du monde». Dans la doublure de son manteau, outre l'argent, il a dissimulé un mystérieux manuscrit trouvé aux archives où il travaille, du moins travaillait, puis qu'il ne travaillera plus jamais. Korim est un innocent désormais sans attache, son cou se dévisse et sa vie ne tient qu'à un fil. Souvent explicite, parfois souterraine, cette fragilité tant physique que morale est obsédante. Les gens qu'il rencontre, et à

qui il parle, parle, parle, une hôtesse de l'air, un compatriote, nous, le lecteur, tout le monde a de bonnes raisons de penser que Korim ne s'en sortira pas. Il se débrouille pourtant. Il parvient à quitter Budapest, ne se fait pas refouler une fois sur le sol américain, trouve à se faire aider, et à se loger. Les détails de son existence sont loin d'être mirobolants, mais sa survie est assurée. Ce sera comme cela jusqu'à la fin de sa mission.

La fin, justement. Voici ce qu'en dit l'auteur: «Le roman lui-même fut finalement publié en 1999, mais plutôt que de l'achever à la dernière page, j'ai choisi d'en situer le dénouement dans la réalité.» L'intrigue atterrira en Suisse, près d'un Igloo de Mario Merz, au musée de Schaffhausen. Et, de même qu'il a transplanté la fin de *Guerre et guerre* dans la réalité, Krasznahorkai en a placé le début hors champ, dans la *Venue d'Isaïe*, petite bombe de trente pages conçue comme une lettre adressée au «cher lecteur solitaire, fatigué, sensible». On y apprend pourquoi Korim a une main trouée, et quel est son désespoir: «La noblesse a déserté le monde.» Une spirale d'«une vulgarité répugnante» aspire tout pour tout recycler, bien et mal confondus; «acquérir puis corrompre, corrompre puis acquérir», ainsi va l'humanité.

A New York, installé au fond d'un appartement – comme l'auteur lui-même écrivit *Guerre et guerre* chez Allen Ginsberg? –, Korim tape sur un ordinateur le manuscrit trouvé dans les archives:



LÁSZLÓ KRASZNAHORKAI  
*Guerre et guerre*

Traduit du hongrois par Joëlle Dufeuilly.  
Cambourakis, 368 pp., 24 €.

il pense qu'Internet garantit l'immortalité. Le message de l'œuvre qu'il décrypte demeure «indéchiffrable», peu importe, puisque «le texte l'envoûtait». De la même manière, il est difficile d'évaluer le message transmis par *Guerre et guerre*, mais le roman est aussi envoûtant que dérangeant. La beauté des livres de Krasznahorkai, du *Tango de satan* à *Thésée universel*, commence à nous être familière. Elle continue à faire peur.

**Dos.** Qu'y a-t-il dans le manuscrit de Korim pour qu'il veille ainsi à sa sauvegarde? C'est l'histoire de quatre personnages qui se promènent dans la nuit des temps. Ils font d'abord naufrage en Crète, éphémère paradis bientôt menacé. On les reverra devant la cathédrale de Cologne, puis le mur d'Hadrien en Angleterre et enfin à Venise en 1423: «Ils n'avaient plus de porte de sortie, il n'y avait que la guerre et la guerre, partout.» Leurs aventures sont le plus souvent relatées par Korim, dans la cuisine, à la compagnie de son logeur, qui lui tourne le dos en remuant éternellement un improbable frichti. C'est une femme battue, à peine une interlocutrice, encore moins un amour possible. Korim se lève à cinq heures du matin, douze heures plus tard il sort marcher dans les rues. Dans l'intervalle, il tape, et il parle. Nul ne sait ce qu'il est venu faire sur terre, mais il l'accomplit avec force, avec tristesse, avec grâce. Ainsi le romancier accomplit-il son œuvre.

CLAIRE DEVARRIEUX